

Études tactiques pour l'instruction dans les camps [suite]

Autor(en): **Ambert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **11 (1866)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-330974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ETUDES TACTIQUES POUR L'INSTRUCTION DANS LES CAMPS. (1)

(Suite.)

DÉVELOPPEMENT DE L'ASSOCIATION ENTRE LA CAVALERIE ET LES AUTRES ARMES.

La cavalerie est le *complément* des autres armes ; son emploi est essentiellement basé sur les combinaisons qu'elle peut avoir avec elles.

Restée stationnaire en face des progrès de l'artillerie et de l'infanterie, la cavalerie doit plus *subordonner* aujourd'hui qu'autrefois son action à celle des autres armes.

Les charges de cavalerie n'auront lieu à l'avenir que quand elles auront été préparées par notre propre artillerie ou notre propre infanterie, ou qu'elles seront amenées par les fausses manœuvres de l'ennemi.

On obtiendra un choc efficace :

1^o Contre une infanterie déjà ébranlée par une puissante artillerie.

On trouve un exemple à l'appui de ce principe dans la charge de Murat à Eylau.

2^o Contre de l'infanterie depuis longtemps aux prises avec notre propre infanterie.

Kellermann, à Marengo, charge avec succès l'infanterie de Zach engagée avec celle de Desaix.

3^o Contre de la cavalerie aux prises avec notre propre infanterie.

Telle est, à Austerlitz, la charge de Rapp contre les 10 escadrons de la garde russe.

4^o Contre de l'infanterie marchant à l'attaque sans être soutenue elle-même par de la cavalerie.

A Waterloo, la charge des dragons de Ponsonby, dirigée contre l'infanterie de d'Erlon, privée du secours de la cavalerie, réussit complètement.

Au contraire, dans cette même bataille, une seule brigade, celle de Guyot, soutenue par la brigade des cuirassiers Dubois, se maintint, malgré des charges réitérées, devant le centre de l'armée anglaise.

A Austerlitz, la brigade Schinner (24^{me} léger et 4^{me} de ligne), de la division Vandamme, fut fort heureuse de trouver un appui dans les grenadiers à cheval et les chasseurs de la garde.

Les divisions Suchet et Caffarelli, chargées d'attaquer la route d'Olmütz, sont soutenues par la cavalerie de Murat.

(1) Voir les nos 1, 2, 4 et 5 de la *Revue*.

5° Contre de la cavalerie marchant à l'attaque sans être soutenue elle-même par les autres armes.

A Wachau, la cavalerie française attaquant l'infanterie alliée sans être appuyée par les autres armes, fut forcée à la retraite bien plus par les escadrons ennemis que par leurs bataillons.

A Austerlitz, Kellermann poursuit victorieusement les uhlands qui chargent la division Caffarelli sans être soutenus.

La cavalerie chargée de couvrir les manœuvres des autres armes, de faire des démonstrations afin de tromper l'ennemi sur le véritable point d'attaque, aura besoin, dans toutes ses manœuvres, de s'associer d'une manière plus intime à l'artillerie.

La préparation d'une charge de cavalerie est aujourd'hui plus que jamais la meilleure garantie du succès. Il sera fort difficile de saisir le moment de la charge.

L'*à-propos* devient donc plus que jamais le caractère distinctif de la cavalerie.

Souvent, en raison de la grande portée des pièces et du manque d'abris, on sera obligé de porter les réserves très en arrière.

La ligne de bataille étant alors menacée sur un point, les réserves ne pourront y arriver assez à temps pour la secourir.

Il sera indispensable de relier les lignes aux réserves.

On aura recours à la cavalerie associée à l'artillerie. Échelonnée en arrière des lignes et à l'abri du feu, elle sera néanmoins assez rapprochée pour entrer très rapidement en action.

Tel est le rôle joué à Austerlitz par la division Boyer et la cavalerie de la garde, renforcées par 2 batteries de l'artillerie légère de la garde et une batterie du 1^{er} corps.

On se servira, en outre, de la présence de ces escadrons pour soutenir les batteries, enlever celles de l'ennemi, profiter d'un faux mouvement, occuper très rapidement une position et achever la défaite.

Cette cavalerie, associée à l'artillerie, profitera, en un mot, des instants propices très courts qui peuvent se présenter, et dont l'infanterie et l'artillerie, abandonnées à elles-mêmes, ne sauraient profiter.

Une telle mission sera confiée à la cavalerie de corps d'armée.

La cavalerie, en présence des effets meurtriers des armes actuelles, a plus que jamais besoin de mobilité et de rapidité.

Il importe donc de l'*alléger* le plus possible en simplifiant le *harnachement*, l'*habillement*, l'*équipement* et même l'*armement*.

Néanmoins, il ne nous semble pas que les inconvénients qui résultent

teront de la suppression des cuirasses soient compensés par l'allégement qui en serait la conséquence.

Les corps d'armée de cavalerie de l'Empire furent créés non-seulement pour compléter la victoire, mais aussi pour entrer en lice contre des *masses non entamées d'infanterie et de cavalerie*.

De trop grosses masses de cavalerie ne pourraient plus, aujourd'hui, intervenir avec quelque fruit dans la tactique.

En effet, l'action de la cavalerie demande plus que jamais à être préparée par les autres armes.

Pour attaquer des troupes qui n'auraient pas encore été *ébranlées*, de gros corps de cavalerie seraient obligés de déployer des masses encore plus grandes d'artillerie.

Il serait difficile de trouver un terrain assez favorable pour que de grandes masses des deux armes pussent entrer en action à la fois sans que l'une d'elles ne fût obligée de sacrifier au caractère de l'autre.

En outre, de trop gros corps de cavalerie attireront évidemment la concentration des feux ennemis, concentration plus facile et plus efficace avec l'artillerie actuelle.

Il sera donc avantageux de ne pas avoir de trop grandes masses de cavalerie opérant à la fois sous le feu de l'ennemi.

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA GUERRE.

Le général Jomini a résumé tous ses travaux sur la stratégie et la tactique en quatre grands principes généraux.

Ces principes en eux-mêmes ne peuvent être renversés par les inventions modernes.

Leurs conséquences et leurs applications seules seront soumises aux modifications que nous allons esquisser.

1^o Porter, par des combinaisons stratégiques, le gros des forces d'une armée successivement sur les points décisifs du théâtre de la guerre, et autant que possible sur les communications de l'ennemi, sans compromettre les siennes.

Les *points décisifs* du théâtre des opérations sont aujourd'hui beaucoup plus faciles à discerner qu'autrefois.

Mais, comme cette connaissance deviendra aussi facile d'un côté que de l'autre, il semble que les armées se donneront tout naturellement rendez-vous sur des points connus d'avance pour y livrer de grandes batailles.

Il sera plus difficile de *porter le gros de ses forces sur les communications de l'ennemi sans compromettre les siennes*. En effet, les armées sont plus nombreuses qu'autrefois et, par conséquent, plus

difficiles à dérober aux regards de l'ennemi, favorisés déjà par les inventions modernes.

2° *Il faut manœuvrer de manière à engager le gros de ses forces contre des fractions seulement de l'armée ennemie.*

Ce principe sera d'une application plus difficile. En effet, les chemins de fer amenant les armées toutes *concentrées* sur le théâtre des opérations, les circonstances où le gros de nos forces pourra agir contre une fraction seulement de celles de l'ennemi deviendront de plus en plus rares.

3° *Au jour de la bataille, diriger, par des manœuvres tactiques, le gros de ses forces sur le point décisif du champ de bataille ou sur la partie de la ligne ennemie qu'il importerait d'accabler.*

Ce principe est aujourd'hui le plus important et le plus difficile de la guerre.

Il est le plus important, parce que la guerre doit être plus que jamais appelée à se décider dans de grandes batailles.

Il est le plus difficile, parce que le grand développement des armées et des armes nouvelles ont élargi dans tous les sens le théâtre de l'action.

La détermination du point décisif d'un champ de bataille immense exigera nécessairement une étude longue et très savante.

Cependant, en raison de la décision imprimée à toutes les opérations, le temps que le général en chef pourra consacrer aux calculs sera très court.

En admettant même qu'il découvre la partie faible de son adversaire et porte vers elle sa partie forte, l'ennemi pourra remédier à un tel inconvénient par la mobilité des armes actuelles. Il faudra donc, beaucoup plus qu'autrefois, recourir au *calcul* et avoir un *coup d'œil sûr et prompt*.

4° *Faire ensorte que les masses ne soient pas seulement présentes sur le point décisif, mais qu'elles y soient mises en action avec énergie et ensemble, de manière à produire un effet simultané.*

L'application de ce principe est maintenant plus indispensable que jamais.

En effet, la portée de l'artillerie actuelle a développé la puissance de concentration des feux et la faculté d'adopter le tir d'écharpe, par conséquent leur *énergie*. La mobilité imprimée à l'artillerie et à l'infanterie augmentera également l'*énergie* de leurs efforts.

La combinaison des armes, plus large dans ses applications, sera en même temps plus parfaite. On sentira le besoin de développer l'association de la cavalerie et de l'artillerie.

Le succès dépendra toujours de l'*ensemble* des manœuvres et des *efforts simultanés* des armes.

L'ÉTUDE DU TERRAIN SERA PLUS IMPORTANTE QUE JAMAIS.

Une étude approfondie du terrain sera indispensable :

1° Dans la recherche de positions avantageuses pouvant empêcher l'ennemi de profiter de la mobilité et de la portée de son artillerie, et de la mobilité de sa cavalerie pour refouler nos avant-postes et faire une reconnaissance offensive ;

2° Afin d'arriver à la connaissance de l'ensemble d'un champ de bataille embrassant des zones immenses ;

3° Pour déterminer l'emplacement le plus avantageux des batteries importantes ;

4° Dans la recherche d'abris pour les tirailleurs, la 1^{re} et la 2^{me} ligne, ainsi que pour les réserves ;

5° Lorsque la cavalerie chargera sur des troupes soutenues par de l'artillerie, afin de se dérober au feu le plus longtemps possible ;

6° Dans l'attaque et la défense des batteries.

Les manœuvres seront beaucoup plus qu'autrefois subordonnées au terrain. Ceci est, en effet, une des conditions du *progrès*.

En cherchant les causes des succès des grands hommes de guerre, on peut les attribuer le plus souvent à une étude approfondie du terrain. C'est ainsi qu'ils se distinguent de leurs *devanciers*.

Personne n'a dépassé dans cette science Turenne, Frédéric et Napoléon. La connaissance parfaite qu'ils avaient du terrain les amenait à donner à leurs opérations cette impulsion si savante et si décisive.

L'importance de l'artillerie est telle que, dans quelques circonstances, ses positions seront le point de départ des opérations tactiques. Ces opérations seront inspirées non-seulement par le terrain que l'œil peut embrasser, mais aussi par l'ensemble de tout le champ de bataille. Elles seront soumises très souvent à des considérations stratégiques.

Les manœuvres de l'infanterie et de la cavalerie sembleront, en apparence, être dictées par les positions de l'artillerie ; mais, en réalité, toutes les manœuvres seront la conséquence du terrain.

(A suivre.)

